Alessandro STELLA, *Amours et désamours à Cadix aux XVII^e et XVIII^e siècles et Le Prêtre et le Sexe. Les révélations des procès de l'Inquisition*

PUM, 2008, 215 pages. ID., et Bruxelles, André Versaille éditeur, 2009, 203 pages

Alain Hugon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9757>

DOI : 10.4000/clio.9757

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 297-300

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Alain Hugon, « Alessandro STELLA, *Amours et désamours à Cadix aux XVII^e et XVIII^e siècles et Le Prêtre et le Sexe. Les révélations des procès de l'Inquisition* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 21 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9757> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9757>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Alessandro STELLA, *Amours et désamours à Cadix aux xvii^e et xviii^e siècles* et *Le Prêtre et le Sexe. Les révélations des procès de l'Inquisition*

PUM, 2008, 215 pages. ID., et Bruxelles, André Versaille éditeur, 2009, 203 pages

Alain Hugon

RÉFÉRENCE

Alessandro STELLA, *Amours et désamours à Cadix aux xvii^e et xviii^e siècles*, PUM, 2008, 215 pages. ID., *Le Prêtre et le Sexe. Les révélations des procès de l'Inquisition*, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2009, 203 pages.

- 1 Consacrés à une histoire des rapports hommes-femmes dans le monde ibérique aux xvii^e et xviii^e siècles, ces deux ouvrages d'Alessandro Stella se fondent sur des sources ecclésiastiques de nature judiciaire. Le premier est écrit à partir d'actes de procès provenant du tribunal épiscopal de Cadix, le second s'appuie sur les rapports de procès (*relaciones de causa*) issus du tribunal de l'Inquisition de Mexico. La nature même de ces sources qui ne portent que sur les relations conflictuelles entre homme et femme conditionne la description des rapports entre les sexes : il s'agit d'un point de vue normatif fondé sur le droit ecclésiastique et d'un point de vue masculin puisque ce furent uniquement des hommes qui rédigèrent les actes, qu'ils fussent juges, greffiers ou procureurs, cela quand bien même on donnait la parole aux femmes durant les procès.
- 2 En dépit de ces points communs, Alessandro Stella a réalisé deux livres assez différents, dans la forme comme sur le fond. Dans le premier, que publient les Presses Universitaires du Mirail, une rigueur certaine suscite la satisfaction de l'historien car

les études de cas se succèdent au cours des chapitres, et l'examen des pièces du dossier est minutieux, quoique parfois répétitif, ce qui tient à la nature judiciaire des pièces exposées ; l'auteur avance prudemment ses hypothèses sur le contrôle sexuel de la société hispanique par l'Église catholique. Cette démarche circonspecte le conduit à préférer « laisser parler les documents » (p. 28), et à multiplier les exemples, parfois jusqu'à une douzaine pour un chapitre. Ce choix offre au lecteur de remarquables passages originaux (comme des jolies lettres d'amour, p. 55-60). Dans le deuxième livre, destiné à un public plus large, Alessandro Stella laisse davantage de liberté à sa réflexion et présente des thèses plus fortes, plus engagées, voire polémiques.

- 3 L'étude sur Cadix traite des différends conjugaux portés à la connaissance du tribunal diocésain. Ils concernent principalement des demandes de séparation, de nullité de mariage, de réunion matrimoniale, voire des requêtes d'enfermement ou d'accomplissement de promesse de mariage ; on trouve aussi des solutions à ces conflits conjugaux par le biais de la conclusion d'accords « de réconciliation ». En effet, dans la populeuse ville de Cadix (70 000 habitants à la fin du xvii^e siècle) – « *emporium* du monde entier » – l'opulence commerciale et le rêve américain suscitent la venue de nombreux immigrés de Castille et d'étrangers qui rêvent de traverser l'Océan afin de faire fortune. La structure démographique gaditane en est affectée puisque le célibat se trouve disproportionné par une sur-représentation féminine (en 1713, le quart des ménages ont une femme à leur tête). La nature des conflits conjugaux ne s'en trouve pas totalement transformée et, bien souvent, le tribunal ecclésiastique intervient pour protéger l'épouse délaissée par un mari prétendument parti faire fortune en Amérique ou pour simplement défendre l'honneur d'une jeune fille abusivement séduite puis délaissée. Des condamnations à réparation sont prononcées ; ainsi, l'auteur relève par exemple la fréquence des pensions alimentaires que les époux défaillants sont condamnés à verser à leurs épouses, ou encore, il souligne qu'à plusieurs reprises l'Église tenta d'imposer le mariage aux hommes qui avaient eu une relation sexuelle avec une jeune célibataire. Les faiblesses masculines sont parfois dévoilées par les sources : les questions de stérilité et d'impuissance apparaissent au centre de diverses demandes de séparation émanant des épouses. Plus communément, dans ces plaintes auprès du tribunal diocésain, on rencontre les griefs de chacun des deux sexes envers l'autre. À Cadix, les femmes subissent fréquemment des abandons et attendent le retour du conjoint parti en mer : cela donne lieu à des « réquisitoires aux Indes pour réunion matrimoniale » (les *requisitorios a Indias* qu'avait étudiés en 1998 Maria José de la Pascua Sanchez, dans *Mujeres solas. Historia de amor y de abandono en el mundo hispanico*). Cependant, les conflits conjugaux dans la cité gaditane n'échappent pas au lot ordinaire des reproches adressés aux hommes par leurs compagnes : violents, alcooliques, adultères et libertins ; l'Église les recherche pour qu'ils remplissent leurs devoirs conjugaux. En dépit de ces procédures, la femme reste dépendante, n'obtenant au mieux que des réparations, mais presque jamais la possibilité d'entamer une vie nouvelle, libérée de son conjoint défaillant. Selon Alessandro Stella, les griefs masculins seraient mieux pris en compte par l'institution judiciaire ecclésiastique : les femmes adultères, ou celles qui ne se soumettent pas à l'ordre paternel et marital, seraient susceptibles d'enfermement dans les maisons de correction (les *Casas de Recojidas*), et cela au frais du mari ou du père.
- 4 Enfin, ces documents judiciaires dessinent l'existence d'une sexualité cléricale, encore bien mal connue, grâce aux procès intentés aux ecclésiastiques, soit par des laïcs, soit par les autorités catholiques. À propos du concubinage des clercs à l'époque moderne,

l'auteur estime que « l'institution du célibat des prêtres fait eau de toutes parts, comme nous le voyons à l'examen des archives dites criminelles des curies ecclésiastiques » (p. 61). Cependant, c'est principalement le délit de sollicitation qui se trouve au centre des procès. Par ce délit (*sollicitatio in confessione* ou *sollicitantes ad turpiam*), des prêtres profitaient de la confession pour abuser de leurs pénitentes, en trois lieux principalement : le confessionnal, la chambre de la femme malade et alitée et, enfin, dans le couvent des sœurs où elles pouvaient subir des sollicitations. Cette infraction est bien connue désormais grâce aux travaux des historiens (Juan Antonio Alejandre, Adelina Sarrion Mora, Stephen Haliczzer, et Gérard Dufour). Dans ces deux livres, Alessandro Stella souligne l'empire des sens que pouvait revêtir cette sollicitation au confessionnal, par le biais de paroles chuchotées par le confesseur dans l'obscurité de l'église et par la position de la pénitente.

- 5 Dans *Le Prêtre et le Sexe*, l'analyse de 140 procès instruits par le tribunal de l'Inquisition de Mexico du milieu du xvi^e à la fin du xviii^e siècle ne porte que sur un fragment des 2 000 procès recensés ayant trait aux transgressions sexuelles des clercs en Nouvelle-Espagne. Parmi les 136 cas étudiés par Alessandro Stella, 101 concernent le délit de sollicitation, 11 celui de mariage d'un clerc, 9 celui de sodomie ou de sollicitation « contre nature », 5 celui de concubinage, 3 pour avoir dit que fornicer n'était pas un péché, et 2 pour des propositions hérétiques (et enfin, 5 autres sont classés divers). La sollicitation de pécheresses par leur confesseur constitue bien l'essentiel des cas étudiés. Pourtant un des apports de ce livre réside moins dans cette étude des cas de sollicitation que dans une architecture intellectuelle plus libre. D'une part, l'auteur rappelle les cadres mentaux du Nouveau Monde où, dès les conquistadors, la sexualité a pris une tout autre dimension pour des hommes issus de la civilisation chrétienne : Pierre Ragon avait montré les obsessions sexuelles – « l'imaginaire » – des Espagnols devant ce monde indien (*Les amours indiennes*, 1992). Alessandro Stella offre un rapide rappel de cette sexualité coloniale où les conquistadors sont polygames et racistes, où les Hispaniques réservent le mariage à la femme blanche et le concubinage à la métisse : le mâle blanc pratique de la sorte une polygamie différenciée. Le fait que les clercs n'échappèrent pas tous à la pression de ce milieu n'est pas original en soi. L'intérêt principal du livre réside dans ses considérations marginales, assez nombreuses et qui laissent suggérer les difficiles limites posées à la sexualité européenne en Amérique par le catholicisme tridentin. Ainsi, le cas des pratiques pénitentielles de Juan Francisco del Valle l'illustre : ce confesseur de couvents féminins imposait aux sœurs une discipline, c'est-à-dire une flagellation, qu'il infligeait lui-même dans des conditions peu conformes aux normes de décence alors en vigueur. Cela lui valut un procès en 1783 qui déboucha sur une condamnation à l'interdiction de confession et à la réclusion monastique pendant dix ans. Cet exemple souligne les frontières complexes entre le Punir et le Jouir (p. 95) dans les pratiques du mysticisme catholique. Par bien d'autres analyses, l'auteur stimule la réflexion, à propos de l'historicité des délits et des peines ou sur l'absence de mention de la pédophilie et du lesbianisme, ce qui constitue l'esquisse d'une anthropologie catholique de la sexualité.
- 6 À travers ces deux livres sur la société hispanique moderne, l'auteur s'efforce de penser la sexualité occidentale dans laquelle il discerne deux traits essentiels : d'une part, une vision phallocratique de la sexualité imprégnée par l'anthropologie catholique que l'Église a imposée aux sociétés occidentales depuis des siècles ; d'autre part, la puissance du refoulement et du contrôle de la sexualité, particulièrement depuis la Renaissance et la Réforme, qui serait un des fondements de l'originalité occidentale. En

cela, Alessandro Stella rejoint les thèses de Robert Muchembled sur *L'orgasme et l'Occident*.